



Arraunean !

**Suite de chants pour chœur d'hommes,
quintette à cordes et percussions**

L'épopée des marins basques chasseurs de baleines à Terre-Neuve

Synopsis

Partis pour Terre-Neuve chasser la baleine, des marins basques se remémorent leurs derniers moments à terre : les adieux sur le port avant de prendre le large, la célébration de la Sainte Agathe annonçant le retour du printemps et le départ prochain, jusqu'aux veillées d'hiver propices aux histoires et aux légendes.

La traversée est longue et éprouvante. Les hommes se languissent de leur bien-aimée. Ils chantent, ils dansent. Alors éclate la tempête, apportant du rivage une lointaine berceuse. Enfin, la terre apparaît.

Terre-Neuve, un désert gelé ; le travail y est rude et semble interminable pour ces pêcheurs en mal du pays. À la nuit tombée, hypnotisé par les lueurs septentrionales et le ronflement de la mer, un marin posté en vigie s'abandonne au royaume des songes. Les sens enivrés, il confie au vent nocturne une berceuse aux accents métissés : que celle-ci puisse voguer jusqu'au chevet de sa mère et la réconforter dans son sommeil.

Le lendemain, à la mi-journée, on l'aperçut enfin au large, la géante des mers. Le signal est donné, une flottille de chaloupes s'élance vers une joute certaine. Fracas des vagues, harpons fendant l'écume, une danse de sel et de sang. Au crépuscule, la baleine n'est plus. Tandis que sa chair demeure à la surface, son esprit descend sous l'onde vers les profondeurs. Nous sombrons dans l'abysse, s'ouvre alors un monde invisible, empli de souvenirs des chasses à la baleine d'antan. Le voyage achève sa course au fin fond de l'abîme, dans la douce obscurité et le silence profond de l'éternelle nuit sous-marine. Tout est calme ici-bas, loin de l'aurore naissante.

« Que nous soyons pris au milieu des glaces ou bien en pleine tempête, nous sommes des hommes de la mer, nous sommes des hommes libres. »



Publics visés

Publics du spectacle

Le spectacle *Arraunean !* s'adresse à un large public : à la fois aux amateurs ou passionnés de culture et de musique basques, mais aussi à toute personne désireuse de les découvrir. Il peut aussi intéresser les personnes attirées par les nouveaux formats de concerts mêlant différentes formes artistiques et dispositifs scéniques. Il permet également la découverte de nouvelles compositions musicales ou arrangements originaux. Enfin, il s'adresse à toute personne sensible à la musique vocale et chorale.

Les artistes proposent une expérience musicale aux contours multiples, à la croisée de la tradition et de la création. Le spectacle invite à un voyage, à la fois spatial et temporel, transportant les spectateurs à travers les lieux et les époques marqués par la chasse à la baleine. Ce voyage cherche à émouvoir, à éveiller la curiosité et, pour certains, à faire ressurgir le souvenir de chants anciens.

Plus largement, le public est convié à découvrir une petite part du répertoire musical vocal basque et à plonger dans l'univers d'un compositeur et arrangeur contemporain originaire du Pays basque et du Béarn. *Arraunean !* propose ainsi une traversée entre mémoire et modernité, entre enracinement et ouverture, où la force des voix et la profondeur des instruments se conjuguent pour offrir un moment de partage sensible et intemporel.

Actions de médiation

En parallèle des représentations du spectacle *Arraunean !*, les artistes de l'ensemble KUTUN et du chœur Anaiki proposent diverses actions de médiation destinées à prolonger l'expérience du concert et à en approfondir la portée artistique et humaine.

Ces actions s'adressent à une grande diversité de publics : le jeune public, qu'il s'agisse d'élèves ou étudiants de tous âges dans le cadre scolaire ou d'activités de loisirs, ainsi que les familles ; les publics dits éloignés, notamment les personnes hospitalisées, résidant en maison de retraite ou incarcérées ; les musiciens amateurs et les ensembles constitués. Plus largement, elles s'adressent à l'ensemble du grand public, invité à découvrir le spectacle sous un autre angle.

Prenant des formes diverses, ces moments de rencontre et d'échange peuvent se traduire par des conférences consacrées à l'histoire de la chasse à la baleine, à la musique basque ou au processus de création d'un spectacle et d'un ensemble musical. Ils se manifestent également à travers des ateliers de découverte et de transmission du répertoire basque et des pièces présentées dans le spectacle, ou encore par des rencontres avec les artistes autour du métier de musicien. Enfin, des concerts en format réduit et commentés permettent d'aborder l'œuvre de manière plus directe, intime et accessible.

Ces actions visent à rendre la culture basque et la création musicale vivantes et partagées, à encourager la transmission et le dialogue entre les générations, et à créer des espaces de rencontre où la musique devient un lien entre les personnes, les territoires et les histoires.

Histoire du projet

Depuis plusieurs années, Jean-Marie Guezala cherchait à insuffler une nouvelle direction artistique au chœur d'hommes basque Anaiki. Il souhaitait dépasser le format bien rodé du concert-récital, composé d'une première partie de chants religieux et d'une seconde de chants profanes, pour proposer autre chose : raconter une histoire.

Fin 2018, Clément Puyau, alors étudiant au Conservatoire Jack Ralite d'Aubervilliers, foule pour la première fois le sol de la Maison Basque de Paris et rejoint le chœur. Jean-Marie y voit aussitôt une opportunité de collaboration artistique. Il faudra toutefois attendre 2022, et un examen au conservatoire exigeant la réalisation d'un projet personnel, pour que cette rencontre prenne corps.



Le projet s'articule alors autour d'une thématique : les marins basques traversant l'Atlantique jusqu'à Terre-Neuve pour pêcher la morue et la baleine. Une suite de neuf chants, soigneusement tissés ensemble, prend forme. Elle mêle des pièces déjà connues du chœur, tel le *Boga, boga* de Jesús Guridi, à de nouveaux chants harmonisés par Clément. Le tout s'enrichit d'un quintette à cordes et de percussions, qui assurent accompagnements, arrangements et compositions originales.

Le 1er décembre 2022, un concert de 45 minutes est donné à l'auditorium du Conservatoire Jack Ralite d'Aubervilliers : c'est la création d'*Arraunean* !. Le programme est ensuite laissé en suspens quelque temps, avant d'être repris, complété et ajusté pour constituer un concert à part entière. La suite musicale est ainsi donnée à nouveau lors du festival de chœurs *Koruak* de Bayonne en octobre 2023, puis reprise en l'église Saint-Laurent à Arbonne, en l'église Saint-Louis-en-l'Île à Paris, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Luz, en l'église Saint-Martin de Biarritz et une seconde fois à Paris. Le programme musical est alors en perpétuelle mutation et se rapproche chaque fois davantage de sa forme finale actuelle.



Contenu musical et littéraire

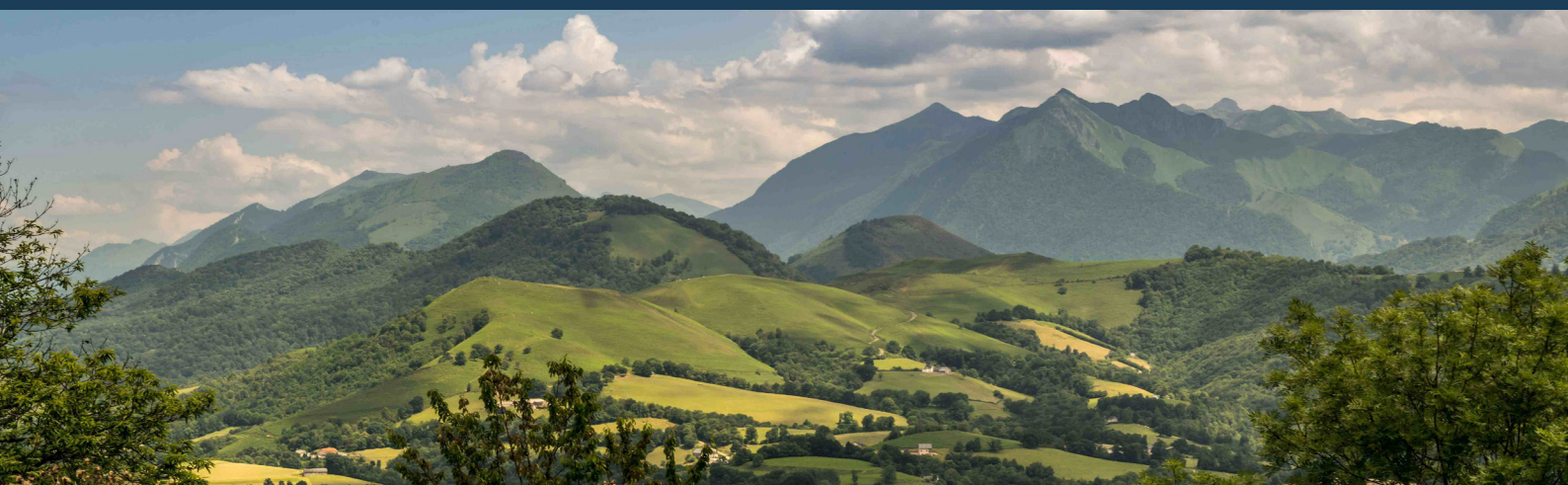
La narration s'articule autour de quatre tableaux, chacun évoquant une thématique différente : les souvenirs des marins, la vie sur le bateau durant la traversée, la rudesse du travail et l'hostilité de l'environnement une fois arrivés à Terre-Neuve, et enfin la traque puis la mise à mort de la baleine.

Les deux premiers tableaux sont composés de nombreux chants anonymes, pour la plupart issus du *Cancionero popular vasco* (*Chansonnier populaire basque*) du prêtre Resurrección María de Azkue (1864-1951). Plusieurs ont été arrangés et harmonisés par Jesús Guridi (1886-1961). Les deux tableaux suivants, quant à eux, contiennent presque exclusivement des compositions originales de Clément Puyau mettant à l'honneur différents textes.

Ces compositions recourent principalement à un langage diatonique et modal, évoquant à la fois l'aspect traditionnel et l'ancienneté des événements. L'emploi de mélodies harmonisées à la tierce rappelle une pratique répandue au Pays basque, particulièrement en Soule. On peut également noter l'utilisation de nombreux effets harmoniques, tels que des enchaînements d'accords éloignés avec note pivot, des modulations à la tierce ou encore des accords par accumulation. Ces procédés nourrissent l'évocation des différentes facettes du voyage proposé par ce spectacle : un voyage en mer jusqu'à Terre-Neuve, un voyage dans le temps, un voyage dans un monde mystique, presque surnaturel.

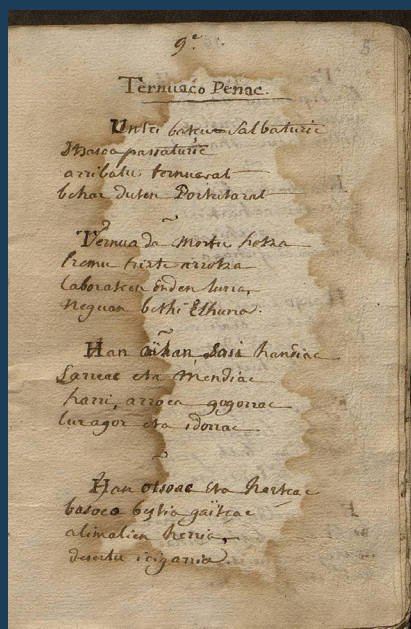
Premier tableau : Les souvenirs des marins

Le premier tableau s'ouvre sur un chant de rameurs (*Ale, arraunean*), plantant ainsi le décor et donnant son nom au concert. S'enchaînent ensuite des chants évoquant les différents souvenirs terrestres des marins, des plus récents aux plus anciens. *Boga, boga*, chant très connu au Pays basque et au-delà, raconte le départ du port d'Ondarroa pour les « Indes ». *Agate Deuna*, Sainte Agathe, est souvent célébrée la veille de sa fête patronale, le 4 février, particulièrement en Biscaye. Elle donne lieu à des déambulations de maison en maison pour échanger quelques chants contre des victuailles et recueillir des aumônes pour les pauvres et les malades. Le chant de cette journée est rythmé par les coups de bâton frappés au sol, comme pour réveiller la terre de sa torpeur hivernale. Le dernier chant est une romance souletine : une vieille histoire passée dans la mythologie locale, pour occuper les longues soirées d'hiver. On y entend l'histoire d'une jeune fille reprochant à son père de l'avoir envoyée se marier en Espagne, avec ces mots : « Père, vous m'avez vendue », *Aita saldü naizü*.



Deuxième tableau : La longue traversée

Le deuxième tableau est un huis clos en pleine mer. Aux mélodies harmonisées par Guridi, *Religiosa* et *Aldapeko*, s'ajoutent des compositions inspirées de mélodies populaires basques. Dans *Itsasoan urak andi*, les couplets du chœur, chantés à l'unisson à la manière d'un chant grégorien, sont entrecoupés de pages instrumentales méditatives, voire oniriques. Un thème associé au monde marin et à la baleine est entendu pour la première fois au violoncelle ; il servira de *leitmotiv* au fil des tableaux suivants. *Lo hadi aingüria*, fameuse berceuse souletine, réserve aux voix et aux instruments une écriture tantôt dense, tantôt épurée, traduisant tour à tour les emportements et les accalmies de la tempête que traversent les marins jusqu'à ce qu'advienne enfin l'éclaircie finale. *Hormen artean* fait office de chant de transition : le chœur y entonne un court texte exaltant la liberté que confère leur état de marins, sur une musique tirée de branles de la Renaissance édités par Claude Gervaise et arrangés pour correspondre à la structure du branle souletin.



Troisième tableau : Les peines de Terre-Neuve

Le troisième tableau met en musique le poème *Ternuaco Penac* (*Les Tourments de Terre-Neuve*), issu du *Recueil de quelques ces de vers anciens et nouveaux* (1798) d'après le manuscrit de Bernard Larreguy, ainsi qu'un texte commandé à Michel Etchecopar (*1963), musicien et chanteur traditionnel originaire de la Soule, improvisateur et compositeur, auteur en langue basque et véritable ambassadeur de la culture souletine. Ce dernier texte prend la forme d'un poème basque intégrant des mots issus du mi'kmaq et de l'innu-aimun, deux langues autochtones de l'est canadien.

Quatrième tableau : La chasse à la baleine

Le quatrième et dernier tableau constitue un cycle narratif sur la chasse et la mise à mort de la baleine. Il est à la croisée des chemins avec le Japon : plusieurs textes de la poétesse Kaneko Misuzu (1903-1930), traduits du japonais en basque, sont en effet mis en musique. Elle-même native d'un village de pêcheurs, la chasse à la baleine y est plusieurs fois évoquée. La puissance de son écriture, à la fois d'une grande simplicité et d'une grande profondeur, se prêtait à la mise en musique de la partie la plus mystique de ce programme. Le tout dernier chant de ce tableau — et d'*Arraunean* ! — est un solo pour basse sur le texte du poème *Le Coquillage "Lune-Soleil"* de Kaneko Misuzu. Cette partition est dédiée à un ancien chanteur d'Anaiki récemment décédé, Akiya Hayashi (1941-2024).



Interprètes

Anaiki

Depuis 1987, le travail du chœur d'hommes basque Anaiki est de faire découvrir la culture basque par la polyphonie pour chœur à voix égales du Pays basque. L'ensemble, composé d'une quarantaine de chanteurs attachés à cette tradition orale séculaire, témoigne d'un très vaste et précieux répertoire, mêlant les chants populaires médiévaux, les anciennes mélodies oubliées et les plus récentes compositions, en passant par les grandes partitions religieuses.



Établi à la Maison Basque de Paris, dirigé par Jean-Marie Guezala (depuis 1989) et présidé par Cyril Bourayne, le chœur d'hommes basque Anaiki donne de nombreux concerts en France, du Palais de l'UNESCO à l'Olympia, de l'église Saint-Louis-en-l'Île et de la Sainte Chapelle de Paris aux églises de Saint-Jean-de-Luz ou d'Ainhoa, du Palais des Sports de Bordeaux à la Salle Pleyel.

Anaiki traverse également les frontières, de Moscou (Festival choral international de Saint-Pétersbourg) à Fès (Festival des Musiques Sacrées du Monde) ou du Pays de Galles à Prague, et travaille avec les plus grands chœurs Russes (le chœur de l'opéra d'Etat Moussorgsky de Saint-Pétersbourg, l'ensemble vocal du Chœur de la Société Philharmonique de Saint-Pétersbourg, le chœur du Patriarcat de Moscou, le chœur Sirine de Moscou, la Capella du Musée du Kremlin de Moscou, les Voix de la Néva, le Chœur Rimsky-Korsakov de Saint-Pétersbourg) avec lesquels il donnait une suite de concerts intitulés « Un Noël Basque – Un Noël Russe » chaque année (jusqu'en 2021), à Paris.

Anaiki veille à garder de fortes attaches avec ses racines. Le chœur est jumelé avec le Coro Easo de Saint-Sébastien, et avec la Société gastronomique et culturelle Iparla de Pampelune. Il collabore également avec le chœur Aizkoa de Bayonne, et donne de nombreux concerts en été dans tout le Pays basque. Il participe aussi à des projets innovants au cœur du Pays basque : spectacles de danses chantées « Ibilaldi Bat » et « Bidean Zehar » (Théâtre Michel Portal de Bayonne, Teatro Gayarre de Pampelune, Saint-Jean-Pied-de-Port et Saint-Jean-de-Luz) ainsi que divers concerts au profit d'Ikastolas (écoles en langue basque) notamment à Urrugne.

Anaiki a enregistré, en autoproduction, 4 disques et est présent dans de nombreux coffrets, comme Ocora (Radio France) ou Kantuketan (Institut Culturel Basque).

Jean-Marie Guezala



Chef de chœur depuis 1989, né à Paris d'un père de Lezo (Guipuscoa) et d'une mère de Coarraze (Béarn), Jean-Marie Guezala grandit à Paris et au Pays basque. À l'âge de 7 ans, il entre au conservatoire pour y suivre ses études de musique pendant 10 ans, en piano puis en orgue. La famille tient une place prépondérante dans sa formation musicale. En effet, sa mère chantait comme soprano soliste au grand chœur Basco-Béarnais de Paris et son père Polentzi était un txistulari (joueur de txistu, la flûte basque à trois trous) célèbre et virtuose.

Jean-Marie se produit sur scène, dès l'âge de dix ans, comme danseur ou musicien, notamment lors de représentations données par les chœurs et ballets Etorki dirigés par Philippe Oyhamburu. Ajoutant à cela les différentes pratiques artistiques des membres de sa famille et son apprentissage de l'Euskara (la langue basque), la culture musicale basque s'ancre peu à peu profondément en lui et la scène devient un outil essentiel à la transmission et au développement de celle-ci.

C'est à la Maison Basque de Paris, en 1988, que Jean-Marie Guezala intègre le chœur d'hommes basque Anaiki, alors dirigé par l'Aumônier des Basques de Paris. Deux ans plus tard, la direction lui en est confiée. Depuis, le travail effectué porte ses fruits et les reconnaissances des autorités en la matière sont nombreuses. Il collabore activement à divers projets avec des chœurs basques de grand renom tel que le Coro Easo de Saint-Sébastien dont il est fait membre d'honneur, et travaille chaque année avec des formations professionnelles russes prestigieuses. En plus du chœur d'hommes basque Anaiki, entre 1994 et 2002, il seconde Philippe Oyhamburu à la direction du chœur mixte Hegoa, il dirige le chœur d'hommes Aizkoa de Bayonne, dont il est membre fondateur, entre 2001 et 2009 et il fonde, avec la soprano Solange Añorga, l'ensemble vocal mixte Vasconiae.

Parallèlement, il est vice-président de la Maison Basque de Paris et est le principal organisateur, chaque année, du festival Voix sur Berges à Paris qui rassemble des milliers de chanteurs répartis le long du Canal St Martin.

KUTUN

KUTUN est l'ensemble qui a vu le jour à la suite du projet *Arraunean !*. Issu de cette première collaboration avec le chœur d'hommes basque Anaiki, il prend, dans ce cadre, la forme d'un quintette à cordes complété de percussions.

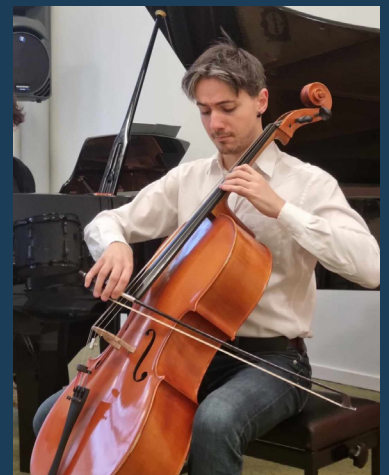


Existant de facto depuis 2022, Maider Garcia Palacios et Clément Puyau, co-créateurs de l'ensemble, lui donnent son nom actuel et en définissent les lignes directrices en 2024. KUTUN est un ensemble de musiciens à géométrie variable, un réseau d'artistes qui peut aller du soliste à l'orchestre symphonique, à la croisée des genres, sans frontières de styles ni de formes, tourné vers les esthétiques hybrides.

Sa vocation est de favoriser les rencontres et les collaborations entre musiciens basco-béarnais et musiciens d'autres horizons, de promouvoir et accompagner la création artistique, de mettre en valeur les cultures et les langues du Pays basque et du Béarn, ainsi que de s'engager dans la transmission des savoirs et des pratiques artistiques et culturelles.

Clément Puyau, violoncelle

Originaire d'Oloron-Sainte-Marie, dans le Béarn, Clément commence l'apprentissage du violoncelle à 16 ans par des cours particuliers avant d'intégrer le conservatoire de Bayonne. Il poursuit ses études au CRR 93 Jack Ralite d'Aubervilliers puis au Koninklijk Conservatorium de Bruxelles, avant d'intégrer la classe de Florian Lauridon au Pôle Sup'93 en 2025. En plus de ses études musicales, il est diplômé d'un BTS audiovisuel du Lycée René Cassin de Bayonne ainsi que d'une Licence en musicologie de Sorbonne Université. Très attaché à sa région natale et à sa culture, il s'intéresse également à l'étude des langues et suit, dans ce contexte, une formation sur les civilisations inuites (inuktitut) à l'INALCO en 2022.



Maidier Garcia Palacios, contrebasse

Née à Aranda de Duero (Espagne) et ayant grandi entre l'Espagne et le Pays basque, Maidier commence la musique à l'âge de 4 ans. Après 7 années de clarinette, c'est à 17 ans qu'elle commence la contrebasse, tout d'abord avec Marin Béa au Conservatoire Maurice Ravel Pays Basque de Bayonne, puis au Conservatoire Francis Poulenc de Tours. C'est en région parisienne qu'elle achève sa formation au Conservatoire Municipal Charles Münch de Paris puis au CRR 93 Jack Ralite d'Aubervilliers dans la classe de Jean-Christophe Deleforge. En plus de ses études musicales, elle possède une Licence en musicologie de l'Université de Tours et de la Folkwang Universität der Künste de Essen (Allemagne) ainsi qu'un Master en médiation de la musique de Sorbonne Université de Paris. Elle s'intéresse à la musique classique et à la musique et aux danses traditionnelles basques mais surtout à la transmission culturelle et musicale.



Ugo Marcuzzi, violon

Issu d'une famille de musiciens amateurs, Ugo Marcuzzi est très tôt bercé par les sonorités éclectiques du saxophone, de l'accordéon, du violon et du piano - entre autres. À l'âge de 8 ans, il commence un cursus classique dans un petit conservatoire de province. En parallèle, il découvre la guitare électrique qu'il travaille en autodidacte. Après un passage au CRD de Noisiel, il délaisse le violon pour la guitare jazz en intégrant l'IMEP, où il découvre l'improvisation, l'harmonie jazz et l'arrangement pour big band. Le violon reste toutefois son premier choix, ce qui le pousse à intégrer le CRR 93 à Aubervilliers, où il obtient ses DEM de violon, guitare jazz, écriture et formation musicale. Il poursuit alors ses études au Pôle Sup' 93 et valide son DNSPM de violon dans la classe de Stéphane Tran Ngoc. Depuis, il participe à de nombreux projets au sein de diverses formations, que ce soit en orchestre ou en musique de chambre, avec la volonté de (re)découvrir des pièces méconnues, et de sortir du cadre de musicien classique en touchant également au jazz, à la musique de film ou encore à la musique populaire.

Monika Trochet, violon

Originaire de Nanterre, Monika découvre le violon dès son plus jeune âge grâce à la méthode Suzuki. Elle poursuit ses études musicales au CRR de Rueil-Malmaison, puis au Pôle Sup'93 d'Aubervilliers, où elle obtient le DNSPM. Soucieuse de relier pratique et réflexion, elle obtient sa Licence de musicologie de Sorbonne Université en 2021. Animée par le désir de transmettre, elle accompagne des élèves dans l'apprentissage de la pratique musicale collective, à travers le dispositif Orchestre à l'École. Elle se forme également à la pédagogie Suzuki et l'enseigne aujourd'hui à l'Institut Musical Suzuki de Paris. Passionnée par les musiques folkloriques du monde, elle affectionne particulièrement les répertoires irlandais, balkaniques et américains, qu'elle aime interpréter en groupe. Elle participe aussi régulièrement à des projets orchestraux, interprétant des œuvres du répertoire classique.



Anahí Coudray, alto

Née à Bayonne, Anahí débute l'alto au Conservatoire Maurice Ravel Pays Basque de Bayonne, avec Sandrine Guedras. En 2020, après son baccalauréat, elle entre au CRR de Rueil-Malmaison dans la classe de Claire Merlet où elle obtient son DEM mention très bien. Elle se perfectionne auprès de Fabrice Leroux et Françoise Gnéri au CRR de Paris, avant d'intégrer la HEM de Lausanne, où elle poursuit ses études avec Vinciane Béranger. Anahí aime partager la musique. Elle joue dans plusieurs orchestres de jeunes, comme l'Orchestre du Nouveau Monde ou l'Ensemble Érable. Le rôle de l'alto lui plaît particulièrement : lien entre la mélodie et la basse, il lui permet de vivre de nombreuses rencontres musicales et humaines. *Arraunean !* est un projet qui lui tient à cœur, car il réunit l'alto et le Pays basque dans une ambiance conviviale et chaleureuse.



Miguel Etcheverry, percussions

Miguel est originaire de Saint-Jean-Pied-de-Port et a suivi un cursus de percussions classiques au Conservatoire Maurice Ravel Pays Basque de Bayonne dans la classe de Julien Garin. Il s'est ensuite perfectionné au CRR d'Angers. Il est actuellement professeur de percussions à Iparralai à Saint-Jean-Pied-de-Port ainsi que musicien dans divers ensembles lui permettant de s'exprimer dans plusieurs styles musicaux. Miguel se produit avec plusieurs orchestres d'harmonie au Pays basque et dans les Landes (Itsas Soinua de Biarritz, Harmonie bayonnaise, La Sirène Pontoise de Pontonx-sur-l'Adour, Harmonie la Nèhe de Dax...) et participe à des concerts d'orchestres symphoniques (l'Orchestre du Pays Basque - Iparraldeko Orkestra et l'Ensemble Orchestral de Biarritz). Il prend également part à divers concerts et enregistrements, notamment avec Euskal Brass Band, Uztaritzeko Txistulariak, Burrunka, ou encore Ekhi Lambert. Il effectue aussi des interventions et des présentations musicales dans des EHPAD ainsi que des MAPHA.

Diane Rivière, percussions

Originaire de Vichy, Diane découvre la musique dès son plus jeune âge à travers la flûte traversière, avant de se tourner vers la percussion, discipline dans laquelle elle développe rapidement une passion grâce à la diversité de ses instruments. Après un parcours initial dans sa ville natale, elle poursuit ses études musicales à Lyon, puis s'installe à Paris pour enrichir son apprentissage et son expérience artistique. Animée par une grande curiosité, Diane aime explorer de nouveaux styles musicaux et découvrir d'autres métiers du monde musical ; elle a notamment joué dans un groupe de steel drum, a découvert les métiers de la production et de la régie. Elle rentre à 23 ans au Pôle Sup'93 à Aubervilliers, où elle poursuit sa formation, découvre la musique basque et rencontre les autres membres de cet ensemble.



Contact

Le spectacle *Arraunean !* est disponible pour être diffusé à partir du mois de septembre 2025.
Pour programmer une représentation ou obtenir un devis, n'hésitez pas à nous contacter :



K U T U N

KUTUN :

contact.kutun@gmail.com

tel : 06 03 89 26 45

[@ensemblekutun](#)



anaiki
gizon abesbatza

Anaiki :

contact@anaiki.com

tel : 06 03 62 12 88

[@anaikigizonabesbatza](#)



CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL
AUBERVILLIERS • LA COURNEUVE

KORUAK



Éléments historiques

Depuis les temps les plus reculés, les baleines, ces géants des mers, ont nourri des civilisations entières, inspiré des mythes fondateurs et façonné des identités culturelles. Des pétroglyphes préhistoriques d'Asie aux techniques sophistiquées des Basques, en passant par les pratiques ancestrales des Inuits et des communautés japonaises, la chasse à la baleine constitue un chapitre complexe de l'histoire humaine, à la croisée de la survie, du sacré et du commerce, révélant un lien profond entre l'homme et les grands cétacés.



Aux origines : la rencontre homme-baleine

Les premières traces remontent à la Préhistoire. En Corée, près d'Ulsan, des pétroglyphes datant d'il y a 6 000 à 7 000 ans représentent avec une étonnante précision des scènes maritimes, témoignant de l'importance des cétacés pour les sociétés néolithiques d'Asie de l'Est. Ces gravures révèlent non seulement leur exploitation à des fins alimentaires, mais aussi leur place dans l'imaginaire collectif.



En Europe, dans le golfe de Gascogne (sud-ouest de la France et nord de l'Espagne), des archéologues ont découvert des objets en os de baleine datant du Magdalénien (17 000 à 14 000 AP). Ils suggèrent une exploitation opportuniste des carcasses échouées, signe d'un intérêt précoce pour ces ressources marines, même si celle-ci ne reposait pas encore sur une pêche organisée.

Il y a environ 4000 ans, dans l'Arctique canadien, en Alaska et au Groenland, les ancêtres des Inuits, issus des cultures paléo-esquimaudes, ont développé des techniques de chasse aux mammifères marins. Les découvertes archéologiques, bien que fragmentaires, incluent des harpons composites, des poids en pierre et des amas d'ossements de bélugas. Ces techniques, d'abord appliquées au phoque et au morse, ont été perfectionnées par la culture thuléenne à partir de 1000 ap. J.-C., avec des innovations comme les bateaux en peau, les flotteurs et les harpons spécialisés pour la chasse à la baleine boréale. Cette pratique s'inscrivait dans une cosmologie où la baleine était considérée comme un être consentant. Des rituels accompagnaient chaque prise, tandis que l'utilisation complète de l'animal (viande, graisse, os et fanons) reflétait un profond respect pour cette ressource vitale



L'âge d'or de la pêche commerciale

C'est à partir du XI^e siècle que les premières pêches structurées apparaissent dans le golfe de Gascogne. Les marins basques développent des techniques révolutionnaires : construction de chaloupes spécialisées (txalupak), perfectionnement du harpon à tête détachable, création de stations de traitement côtières. Leur savoir-faire pose les bases des traditions baleinières européennes. L'huile extraite de la graisse éclaire les villes d'Europe, tandis que les fanons alimentent la confection de corsets ou de parapluies. À son apogée, vers 1560, la flotte

basque compte plus de 200 navires sillonnant l'Atlantique Nord.

Face à la raréfaction des baleines près des côtes européennes, les pêcheurs basques se lancent dans des expéditions, toujours plus lointaines, vers l'Atlantique Nord, atteignant l'Islande puis Terre-Neuve (dès 1530). Ces voyages, de plus en plus fréquents, entraînent des contacts et échanges culturels avec les peuples autochtones : les Mi'kmaq échangent fourrures et vivres contre outils métalliques, adoptant parfois certaines techniques de chasse européenne.



Déclin et transformations

Dès le XVII^e siècle, Hollandais et Anglais reprennent les techniques basques pour s'imposer au Spitzberg. Le déclin des baleiniers du golfe de Gascogne s'amorce alors sous l'effet de la concurrence et de la diminution des populations de cétacés. En 1713, le traité d'Utrecht interdit à la France l'accès à certaines zones, précipitant la chute de cette activité.



Le XIX^e siècle marque l'entrée dans l'ère industrielle et, avec elle, la fin progressive de la pêche à la baleine artisanale. L'abattage devient massif : la population de baleines franches de l'Atlantique Nord chute de 90 % en un siècle. La tradition basque s'éteint peu à peu, jusqu'à la dernière capture en 1901 (à Orio), fermant un cycle vieux de près de neuf siècles.

Mémoires vivantes et enjeux contemporains

Aujourd'hui encore, dans l'Arctique canadien, la chasse à la baleine persiste sous une forme réglementée : quotas fixés par la Commission baleinière internationale, usage combiné de méthodes traditionnelles et de moyens modernes. Des festivals célèbrent cet héritage, témoignage du rôle culturel et identitaire de la baleine pour ces communautés.

Au Japon, certaines communautés perpétuent une chasse côtière à petite échelle. Cette pratique, souvent critiquée, puise pourtant ses racines dans une tradition locale depuis l'époque Edo (1603-1868). Aujourd'hui, cette chasse soulève des débats éthiques et environnementaux, opposant le respect des traditions à la protection des espèces.

De nos jours, l'héritage est préservé à travers des musées et des mémoriaux. D'anciens ports baleiniers se réinventent en sites patrimoniaux. Par exemple, Red Bay, principal site baleinier basque du Labrador (années 1540-1600), est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2013. Au Pays basque, des initiatives comme la reconstruction d'un baleinier du XVI^e siècle, à Pasaia, perpétuent la mémoire de cette épopée maritime et transmettent aux nouvelles générations une part vivante de leur histoire.



Liste des chants

Les souvenirs des marins

- 1 - Ale, arraunean
- 2 - Boga boga
- 3 - Agate Deuna
- 4 - Aita saldü naizü

La longue traversée

- 5 - Itsasoan urak andi
- 6 - Religiosa (Garizuma luzerik)
- 7 - Aldapeko
- 8 - Lo hadi aingüria
- 9 - Hormen artean

Les peines de Terre-Neuve

- 10 - Mortu hotza
- 11 - Lanak eta penak
- 12 - Lo egin Amatto
- 13 - Aizken balea

La chasse à la baleine

- 14 - Ehiza
- 15 - Gatza eta odola
- 16 - Ikus ez ditzakegunak
- 17 - Itsasoaren zolan
- 18 - Hormen artean bis